

Carolina Saquel :
« Les fictions de l'informe »¹

Par Maria Berrios

Par le biais d'un emploi de plus en plus matérialisé de la vidéo, Carolina Saquel a exploré les innombrables possibilités du point de vue, considéré comme sujet de la transformation de la nature en tant que forme. Utilisant l'image en mouvement comme moyen d'altérer les perceptions de la temporalité, son œuvre est passée de réflexions sur la peinture – le cadre faisant office de fenêtre sur le monde – à ce que l'on pourrait considérer comme emploi sculptural de l'image en mouvement. L'artiste observe la nature en tant que matériau dur, jouant avec les textures, la tonalité et le rythme de l'image, qui, par les mouvements de la caméra et de la perspective, transforment son sujet en récit. Son travail altère la prétendue représentation, de façon presque structuraliste créant une tension-dialectique et matérialiste avec le hors champ, pour immédiatement trahir et abâtardir tous les principes du film structuraliste en faisant de la forme construite un personnage à part entière. En allant plus loin encore, à la limite de l'ésotérique, le processus de l'image en mouvement sert à faire exploser le moule du sujet, selon les propres mots de l'artiste : « en insistant sur les dimensions du menaçant et de l'obscur ». Carolina Saquel propulse son sujet dans le royaume incontrôlable de l'informe. Des sujets naturels apparemment ordinaires, tels les arbres d'une forêt ou l'eau d'un réservoir, sont transformés ou dévoilés sous l'aspect de créatures vivantes.

Se servant de sa caméra pour plonger dans l'inconnu, l'artiste appréhende ses récents projets comme des laboratoires ouverts, où le processus de tournage percute intentionnellement l'obscurité de la nature comme matériau à modeler en un être inattendu. Cette approche quasiment organique transforme l'expérience et le processus de la réalisation cinématographique en un résultat, le modèle vivant (un parc, un puits, une

¹ Texte pour l'exposition « Chili, L'envers du décor », du 18/02/2010 au 09/05/2010, Espace Culturel Louis Vuitton, Paris.

cascade) et la relation que l'artiste entretient avec celui-ci par le biais de la caméra, devenant la « mise en présence » du film lui-même. Carolina Saquel fait appel à son sens de l'observation pour franchir les limites du formalisme en laissant « le secteur miasmatique de l'expérience » prendre le dessus. Il n'y a aucun désir de parcourir l'immensité de l'obscurité, bien au contraire, l'œuvre de l'artiste joue dans le désert de la fiction et de la non-transparence.

C'est de ce contexte de travail qu'émerge son œuvre, « Cuero Vivo » (Cuir Vivant). Le nom fait référence, en surface, à une créature maléfique de la culture populaire chilienne, qui, d'après la légende, serait responsable de la disparition d'hommes et d'animaux errant près d'étendues d'eau. Dans cette œuvre, le « cuero » peut cependant être compris comme un concept de l'informe, montrant la violence de la transformation, ces formes liquides de la nature qui, à tout moment, peuvent se fondre en autre chose. Carolina Saquel, en conséquence, fait preuve de finesse en transformant le vague souvenir d'enfance qu'est cet imperceptible être de l'invisible et du mystérieux, en une stratégie narrative pour la production de fictions sauvages.

Carolina Saquel's Fictions of Formlessness.

A text by Maria Berrios

Through an increasingly embodied use of video, Carolina Saquel has explored the myriad possibilities of the point of view as a subject for the transformation of nature as form. Using the moving image as medium for altering perceptions of temporality, her work has transited from reflections on painting- the frame as a window to the world- to what could be considered a sculptural use of the moving image. Saquel's current work observes nature as hard material, playing with the textures, tonality and rhythm of the image, that through camera movements and perspective turn its matter into narrative. By altering the supposedly presented, in an almost structuralist way –creating a materialist dialectic tension with the out of frame– only to immediately betray and bastardize all principles of structuralist film by turning the constructed shape into a character in itself. Going even further, bordering the esoteric, the moving image process is used to burst the mold of the subject matter, by -as the artist herself has noted- “insisting on the dimensions of the threatening and obscure”. Saquel thrusts her matter into the uncontrollable realm of formlessness. Seemingly ordinary natural subjects, like trees in a forest or water in a tank are turned into, or unveiled, as living creatures.

Using her camera to dive into the unknown, Saquel confronts her latest projects as open laboratories, where the shooting process intentionally crashes with the obscurity of nature as material to be molded into an unexpected being. This almost organic approach transforms the filming experience and process into the result, the live model (a park, a well, a waterfall) and the artist's relation to it through the camera, is the ‘coming into presence’ of the film itself. Close observation is used by Saquel to trespass the limits of formalism by allowing ‘the miasmatic area of experience’ to take over. There is no desire to tread through the vastness of dark content, on the contrary Saquel's work plays in the wilderness of fiction and non-transparency.

It is from this working context that her current piece “*Cuero vivo*” (Live Skin) emerges. The name refers –on the surface– to a malefic creature of Chilean popular culture, a local

myth said to be responsible for the disappearance of stray animals and humans wandering alone into still waters. In Saquel's work the *Cuero* nevertheless can be understood as a concept of the formless, pointing at the violence of transformation, those liquid shapes of nature that can at any moment meld into something else. Saquel is, consequently, astute in turning the foggy childhood memory of this imperceptible being of invisible and mysterious matter as a narrative strategy for the production of untamed fictions.

Ficciones de lo informe

Por Maria Berrios

Texto para el catalogo de *Chili, L'envers du décor*, exposición colectiva realizada en el Espace Culturel Louis Vuitton, Paris, febrero 2010.

A través de un uso cada vez más corporal del video, Carolina Saquel ha explorado las numerosas posibilidades de las perspectivas para transformar la naturaleza como forma. Utilizando la imagen animada como medio para alterar la percepción temporal, su trabajo ha pasado de reflexiones de forma en la pintura – considerando el marco como una conexión con el mundo- a lo que podría considerarse como un uso escultural de la imagen animada. La obra actual de Saquel considera la naturaleza como una materia prima y juega con las texturas, la tonalidad y el ritmo de la imagen, que a través de los movimientos de la cámara y la perspectiva convierten la materia en narrativa. Altera lo supuestamente presentado, de una manera casi estructuralista – creando una tensión dialéctica materialista con lo fuera de cuadro- solo para traicionar y degenerar de inmediato todos los principios del video estructuralista, confiriendo protagonismo a una simple forma artificial. Va incluso mas lejos todavía, llega al borde de lo esotérico, al utilizar el proceso de la imagen animada para salirse de lo convencional a través « de una profundización en las dimensiones de lo amenazador y oscuro », como lo ha definido la artista. Saquel conduce lo puramente material hacia el reino incontrolable de lo indefinido. Temas relativos a la naturaleza y aparentemente triviales (árboles en un bosque, agua en un depósito, una cascada) se vuelven, o revelan, criaturas vivas. Utilizando la cámara para sumergirse en lo desconocido, Saquel desarrolla sus últimos proyectos en laboratorios abiertos, donde el proceso de filmación colisiona intencionalmente con la oscuridad de la naturaleza como material que se moldeará y convertirá en un ser inesperado. Este enfoque casi orgánico transforma la experiencia y el proceso de filmación en el resultado, el modelo en vivo (un parque, un pozo, una cascada) y su relación con la

artista a través de la cámara es lo que logra que el video « se vuelva real ». Saquel realiza una observación minuciosa para cruzar los límites del formalismo, permitiendo que prevalezca el « área miasmática de la experiencia ». El trabajo de Saquel no tiene como objetivo atravesar la inmensidad del contenido oscuro, por el contrario, combina la naturaleza de la ficción y la opacidad. En este contexto de trabajo, emerge su obra actual « Cuero Vivo ». El nombre hace referencia – superficialmente- a la maléfica criatura de la cultura popular chilena, un mito local, responsable de la desaparición de seres humanos y animales que deambulan solos por aguas mansas. En el trabajo de Saquel es posible interpretar el « cuero » como un concepto de lo indefinido, resaltando la transformación radical, aquellas formas líquidas naturales que pueden variar en cualquier momento. Saquel hace gala de astucia convirtiendo un recuerdo borroso de su infancia de este ser imperceptible, invisible y misterioso en una estrategia narrativa para producir ficciones agrestes.